

LE JOUR, 1951
17 MAI 1951

POUR SORTIR DE LA NUIT

Que sa visite à Ankara soit officieuse ou officielle, le roi de Jordanie ne fera pas la politique des pays de la Ligue arabe. **Il n'est pas qualifié pour la faire.** Un passé brûlant le montre assez. La Jordanie maîtresse de son destin dans la mesure que l'on sait **ne peut pas disposer du destin des autres.** Voici le temps d'affranchir la politique étrangère des pays de la Ligue arabe des servitudes qui pèsent sur elle.

C'est un étrange langage que celui dont nous avons l'écho. On nous engage les uns et les autres dans toute sorte de projets et de propos comme si nous avions abandonné notre personnalité internationale dans les ronces du chemin.

De son côté Azzam pacha ira bientôt à Ankara. Ira-t-il comme le roi de Jordanie jusqu'à Brousse ? Ce n'est pas pour le jeu de mots que nous lui rappellerons que le terrain est broussailleux.

C'est bien de faire de la politique avec les Turcs ; mais ce serait une erreur profonde de limiter une politique de défense aux Turcs et aux Arabes, parmi les Méditerranéens.

La nostalgie que le roi de Jordanie paraît avoir de l'Empire ottoman, Azzam pacha la connaîtrait-il à son tour ? **Oubliera-t-il que la Turquie nouvelle est représentée à l'Assemblée européenne de Strasbourg ? Et qu'elle fait partie de l'Europe ?**

Quelle ignorance de la géographie et des nécessités de ce temps rejette ainsi les pays de la Ligue arabe sur les positions de défense les plus précaires, les plus difficiles ?

Le Turcs sont les alliés des Grecs. Ils sont les alliés de l'Angleterre et de la France. Ils meurent d'envie, non sans raison, de souder la mer de Marmara à l'océan Atlantique. Pendant ce temps les Arabes, au lieu d'agir leurs horizons, se replient sur la steppe et sur le désert. Est-ce ainsi qu'ils se défendront contre le marxisme ? Est-ce ainsi qu'ils se défendront contre Israël ? **Les conversations de Damas de ces jours-ci ont-elles montré au moins l'aspect tragique de la solitude où nous sommes ?**

Et alors qu'attend-on pour faire autre chose ? Pour nous libérer de cette politique sans fondement et sans avenir ?

Le Président de la République de Turquie fait remarquer au roi de Jordanie que leurs deux pays se trouvent **“dans la région la plus vulnérable, la plus sensible”.** Mais entre la Turquie et la Jordanie, il y a quand même la Syrie et nous. Ne fera-t-on de Damas et de Beyrouth que le complément du sandwich pour le bonheur du gouvernement de M. Hussein Aouéini et de celui de M. Khaled El-Azem ?

Nous aimerions voir notre politique étrangère sortir du tunnel où elle étouffe et nous le voudrions autant pour la politique étrangère de Damas.

La défense du Proche-Orient se perd dans les tâtonnements que l'on voit parce que la doctrine manque et que la politique est improvisée chaque matin. Quand Israël se livre à une agression, chacun s'affole mais personne ne se demande ce qu'il faut faire pour mettre **un terme** aux agressions d'Israël. Quand la menace sur le Proche-Orient devient plus précise on s'agite ; mais le fruit de l'agitation est de nous orienter ridiculement vers le Pakistan.

Comme si le Pakistan et nous, nous pouvions nous sauver si la Méditerranée était perdue; **comme si le panislamisme ou le panchristianisme qu'on voudra, en réveillant tragiquement des passions heureusement apaisées, pouvaient permettre aux Arabes de dormir en paix !**

La défense, faite de pièces et de morceaux, qu'on a vraisemblablement envisagée à Damas et au Caire, se révélera illusoire et vaine.

Pour faire face au danger mondial comme au danger sioniste, il n'est plus pour les Arabes qu'une voie : c'est d'exiger que les Méditerranéens du nord se mettent de la partie en liaison avec le monde atlantique, et que la sécurité collective nous couvre tous ensemble.

Autrement nous ne sommes plus qu'une route publique, exposée à tous les hasards, et que les puissances les plus grandes se disputent à son principal carrefour.

S'il n'y a pas une collectivité méditerranéenne qui nous abrite, nous ne sommes plus, nous pays de la Ligue arabe, que le marchepied des nations.